



RESTE À VEGAS!

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Ce qui se passe à Vegas reste à Vegas! / Amélie Dubois
Nom : Dubois, Amélie, auteure
Identifiants : Canadiana 20190020598 | ISBN 9782897832773
Classification : LCC PS8607.U2197 C4 2019 | CDD C843/.6-dc23

© 2019 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Yvon Roy

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS
lesediteursreunis.com

Distribution nationale
PROLOGUE
prologue.ca

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2019
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

AMÉLIE DUBOIS



RESTE À VEGAS!



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

Le gazon... plus vert de l'autre côté de la clôture?, 2018

La fois où... j'ai suivi les flèches jaunes, 2016

Ce qui se passe à Cuba reste à Cuba!, 2015

Le gazon... toujours plus vert chez le voisin?, 2014

Ce qui se passe au congrès reste au congrès!, 2013

Ce qui se passe au Mexique reste au Mexique!, 2012

Oui, je le veux... et vite!, 2012

Chick Lit

1. *La consœur qui boit le champagne*, 2011

2. *Une consœur à la mer!*, 2011

3. *104, avenue de la Consœur*, 2011

4. *Vie de couple à saveur d'Orient*, 2012

5. *Soleil, nuages et autres cadeaux du ciel*, 2013

6. *S'aimer à l'européenne*, 2014



Amélie-Dubois

ameliedubois.com

*L'illusion est trompeuse
mais la réalité l'est bien davantage...*

– Frédéric Dard

*... ajoutez à tout ça une cuillère à soupe de
mensonge et vous obtiendrez un beau fiasco!*

– Amélie Dubois

*Pour mon frère Patrick,
devenu par intérim l'homme
le plus fort de la famille.*

PROLOGUE

(À lire en s'imaginant la voix bienfaisante et capiteuse de Charles Tisseyre)

Le temple du vice, le Taj Mahal de la perversité, le saint Graal de l'excès, voici autant de façons possibles de décrire la capitale américaine de la démesure, Las Vegas. Cette mosaïque de lumières qui explosent en plein cœur du désert du Nevada est traversée par un boulevard nommé *The Strip*, s'imposant en son centre à la façon d'une reine dans son royaume. Les immenses garde-fous qui la longent, à la manière d'une barricade souveraine de soldats de béton, servent à protéger les piétons autant qu'à contenir une certaine frénésie, comme si on devait à tout prix prévenir les pires débordements. La ville du tout. La ville du maintenant. La ville du jamais assez.



Telles les dunes du Nevada la ceinturant, cette cité est si aride qu'aucune normalité n'y survit.

Allant de la première visite pour une joyeuse famille japonaise armée de caméras, à la douzième pour un groupe de lycéens américains inépuisables, la métropole sans répit attire des touristes du monde entier pour des raisons aussi illimitées qu'il y a de possibilités offertes. Certains rêvent d'en avoir plein la vue, d'autres plein les poches ou encore plein leur lit; les ambitions de chacun restent aussi nombreuses que les casinos émergeant du sable à chaque détour. La surabondance est sa méthodologie et le « think big America », sa devise.

À travers les gens louches qui allongent à tout vent des cartes professionnelles osées exposant les attraits du plus vieux métier du monde, les nouveaux mariés pour la vie ou jusqu'à ce que l'un d'eux dégrise, les sans-logis sans vêtements, car ayant misé même leur dernière chemise, il est possible de

Ce qui se passe à Vegas...



passer de Venise à New York et de l'Égypte à Paris en quelques pas chassés. Que ce soit les yeux grands ouverts devant les acrobaties du Cirque du Soleil, la tête sortant du toit ouvrant d'une limousine ou les doigts croisés devant la roulette, les pensées s'élevant vers le *sky* sans limites de Vegas renferment toujours de l'espoir, mais surtout des attentes. Telles sont les prières, résonnant dans le cœur de la ville qui bat vingt-quatre heures sur vingt-quatre. La démonsse rigole sous cape, sachant très bien qu'au centre de ses entrailles aucune attente n'est jamais vraiment comblée. Le plus souvent, seules les conséquences fâcheuses feront office de gain lors d'un séjour à Vegas parce que comme on le dit si bien au casino: «C'est la maison qui l'emporte.» Les plaintes sont le carburant nourrissant l'âme perverse de la ville qui ne s'endort jamais, veillant à corrompre à toute heure du jour ou de la

nuit les gens foulant ses artères. Rien n'est jamais privé à Vegas. Une lutte entre l'anonymat et l'exposition y sévit depuis des lunes, comme une ombre qui désirerait rester vivante sous les projecteurs. Le passé importe peu, le futur n'existe pas et le présent se mesure au nombre de billets verts que les gens ont dans les poches. Le mieux reste d'assumer toutes les éventualités et de se pardonner à l'avance, ah oui, se pardonner... Cela dit, en cas de remords trop accablants, levez les yeux vers l'ancienne affiche de Céline Dion au Caesars Palace. Son envolée réussie vers d'autres cieux vous permettra de croire qu'il existe une rédemption après Vegas. Ensuite, entonnez haut et fort *Ce n'était qu'un rêve* de l'album *La voix du Bon Dieu*, premier opus de la chanteuse, et espérez que la diva – prise de nostalgie et flânant dans la ville – vous entendra, que le trémolo dans votre voix l'émouvra et qu'elle vous mettra sur son testament...



MISE EN CONTEXTE

Si tu es une nouvelle lectrice, ce qui suit te renseignera à propos de nos trois couples, mais ça se peut que tu sois un peu mêlée quand même.

Si tu as déjà lu les autres romans de cette série, tu vas te dire: «Ah oui! C'est vrai!» pis tu vas commencer ce roman en étant mieux située. Ou tu vas juste penser: «Je me souvenais pas pantoute de ça...» parce qu'aussitôt que tu fermes un roman, tu ne te souviens même plus du prénom du personnage principal ni de sa quête. Je ne te juge pas, je suis pareille.

Cette aventure se passe en avril, au congé de Pâques, donc environ un an et quatre mois après un voyage plus ou moins pénible de nos trois profs à Cuba pour le jour de l'An.

Couple n° 1 : Caroline et Éric

Ensemble depuis bientôt dix ans, ils vont se marier l'automne prochain. Ils ont un fils de presque sept ans, Alexis. Caroline est enseignante de français dans une polyvalente de Gatineau et Éric travaille pour un laboratoire qui développe et commercialise des médicaments génériques. Caroline a déjà été infidèle une fois (juste une petite fois de rien...), mais Éric n'en a jamais rien su. En fait, il s'agit d'un petit couple de banlieusards plutôt conservateurs et bien tranquilles.

Ce qui se passe à Vegas...

Couple n°2: Katia et Mike

Ils sont ensemble depuis leur rencontre lors du voyage à Cuba (Ben oui toi. Un couple de tout-inclus qui dure!). Katia est enseignante d'anglais à la polyvalente de Gatineau avec les autres et Mike, entrepreneur en construction dans la région de Saint-Jérôme. Ils se déplacent donc chacun leur tour pour vivre leur amour dans la joie et l'allégresse des débuts. Mike a un fils de vingt ans, Cédric, qui *cruisait* allègrement Katia durant leur voyage père-fils à Cuba. Katia et lui se sont même embrassés, chaudailles sur le bord de la piscine (oui, je sais, c'est très malaisant). Katia n'en a rien dit à Mike, bien sûr... Ils forment un couple léger, qui ne s'en fait pas avec la vie.

Couple n°3: Vicky et Marc

Se fréquentant depuis deux ans, ils ont amorcé leur relation en fornicant un peu partout dans la même polyvalente de Gatineau, où ils sont respectivement enseignante d'arts plastiques et enseignant d'éducation physique, puis, ensuite, dans le complexe hôtelier du Hilton de Québec durant un certain congrès du ministère de l'Éducation. Leur relation fut hygiénique, donc sans engagement ni attaches, pendant plus d'un an. À présent, ils forment un couple officiel et prévoient cohabiter, car Vicky est toujours chez lui et elle est tannée de vivre dans ses maudites valises parce qu'elle oublie toujours quelque chose d'essentiel à sa vie chez elle. Ce sont deux êtres esthétiquement choyés par la vie qui aiment beaucoup plaire au sexe opposé. Marc était en voyage de *boys* à Vegas durant le périple des filles à Cuba.

La décision de partir à Las Vegas pour Pâques fut impulsive et motivée par une pause de quatre jours dans le

RESTE À VEGAS !

calendrier scolaire ainsi qu'un rabais offert durant le Black Friday par une compagnie de voyage en ligne.

L'aventure express de cinq jours, quatre nuits s'est déroulée dans l'harmonie jusqu'à ce que LA décision concernant la dernière soirée soit prise...

Mise en garde de l'auteur :

Il y aura parfois dans ce roman des passages identifiés par le symbole 😞 qui expliquent ce qui s'est réellement passé, pour de vrai, sans censure. Il faut être attentif, car ça peut être mélangeant. Mais bon, ce n'est pas de ma faute si ces pauvres gens sont parfois malhonnêtes. Au final, est-ce que vraiment tout sera dit ?

Faites vos jeux, rien ne va plus !



Ses escarpins bien enfoncés dans le tapis de l'aérogare, l'agente de bord expire lentement par le nez en posant un regard embrouillé sur les trois clientes devant elle. Ayant fait l'aller de Montréal vers Las Vegas le matin même, elle s'endort. Elle cultive tout de même une patience qu'elle juge exemplaire compte tenu de la requête ambiguë qu'on vient de lui faire. Elle tente d'en savoir plus.

— Je suis désolée, mesdames, mais je ne comprends pas très bien la situation.

— On veut changer de siège, c'est pas compliqué, explique à nouveau Vicky. Juste changer de siège. De rangée si c'est possible. Des milliers de rangées plus loin, ce serait vraiment parfait.

— Ouin, des dizaines de milliers de rangées plus loin, marmonne Katia, les lèvres serrées en pince de homard.

— Les trois? fait la femme qui n'était en réalité que de passage au comptoir d'Air Canada pour prendre une enveloppe.

Caroline lève une main pour s'exprimer, comme si elle était encore au primaire.

— Si vous pouvez carrément nous changer de vol, ce serait l'idéal.

Ce qui se passe à Vegas...

— De vol ? s'étonne l'agente de bord qui regrette de ne pas avoir attrapé un café sur la route.

— Ben là, exagère pas, Caro. On veut juste changer de sièges. Les trois, oui. Tantôt à la borne d'enregistrement automatique, on a pas été capables, termine Vicky.

Confuse, la femme recueille les cartes d'embarquement des filles avant de replonger vers l'écran de son ordinateur.

— Dans le système, je vois que vous avez réservé six places et vous êtes tous assis deux par deux, une femme et un homme, les uns derrière les autres. Je ne vois pas le problème.

— Le problème ? Les problèmes, vous voulez dire !
rage Caroline.

— Trois esti de gros problèmes, oui ! ajoute Katia.

Vicky improvise n'importe quoi :

— Euh... On les connaît pas. Tiens !

— Vous ne connaissez pas les trois messieurs avec qui vous avez fait la réservation ?

— On pensait les connaître..., rectifie Caroline, en levant un doigt, mais là, on réalise qu'on les connaît pas pantoute, finalement.

L'agente de bord, qui peine à retenir un petit rictus, écarte les bras pour poser ses paumes à plat sur le comptoir.

— C'est que l'avion est complet, mesdames, les sièges sont tous assignés. Je ne peux pas effectuer de modifications à ce stade-ci, à moins que ce soit pour des questions de santé ou de sécurité. Craignez-vous pour votre sécurité ?

À bout de nerfs, Vicky répond du tac au tac :

— Pour la mienne, non, mais celui qui s'appelle Marc, là, je crains crissement pour SA sécurité si je suis assise à côté!

— L'autre, là, Éric, ajoute Caroline, sa sécurité est pas du tout assurée non plus au moment où on se parle. Si vous aviez vu ce qu'on a vu, vous comprendriez...

— Dans mon cas, je viens de sacrer là celui qui s'appelle Mike, facque j'ai aucun intérêt à être assise à côté de lui, si vous voyez ce que je veux dire, précise Katia en jetant vers la salle d'attente un regard funeste, et ce, même si les trois gars brillent toujours par leur absence.

— L'avion est vraiment complet, mesdames, et non, il n'y a pas d'autre vol aujourd'hui, alors il n'y a rien que je puisse faire. Je ne peux même pas vous offrir de relocalisation en première classe, c'est complet aussi.

— Si on paie, est-ce qu'on pourrait pas plutôt relocaliser nos ex dans la soute à bagages? Rendu là, c'est tout ce qu'ils méritent.

— Oui, remontez nos valises sur leurs sièges pis descendez les trois imbéciles, ça rétablirait un certain équilibre dans l'univers parce qu'en ce moment, j'ai largement plus de respect pour ma valise que pour mon ex, explique Vicky en mettant l'accent sur ce dernier mot.

— Dans les toilettes au fond de l'avion, peut-être? tente Katia. Ils seraient bien et tout à fait à leur place; des tas de marde, ça va dans les chiottes, non!?

Ce qui se passe à Vegas...

— Hum..., fait la femme avec douceur en posant son menton sur ses doigts croisés. Ce sont vos conjoints, j'imagine?

Caroline lève encore une main :

— Nos EX-conjoints, comme l'a dit mon amie tout à l'heure. Et dans mon cas, mon ex-futur-mari. On peut-tu dire ça ? En tout cas, on devait se marier cet automne, mais le mariage est, comment dire, ANNULÉ!

— Moi, la conne, je pensais que c'était le bon. Tsé, LE BON là, madame, ben non, un beau crosseur encore une fois! peste Katia.

— Écoutez, j'en déduis que vos vacances ne se sont peut-être pas déroulées comme vous l'entendiez, mais malheureusement, je ne peux rien faire pour vous, sinon compatir avec votre situation. Vous êtes en quelque sorte des victimes parmi tant d'autres de Las Vegas...

— *Vegas of shit!* fulmine Katia.

— Vegas de marde, oui! en rajoute Vicky.

— Pfft! Vegas de... de... ouin, c'est ça, conclut Caroline, sans ajouter de qualificatifs supplémentaires, jugeant que ses camarades ont livré un bon résumé bilingue des expressions scatologiques.

— Si jamais quelqu'un ne se présente pas pour le vol, ce qui arrive régulièrement au départ de Las Vegas, je vous ferai signe et on verra ce qu'on peut faire.

Bredouilles et le visage long, les trois collègues et amies s'éloignent pour aller prendre place dans l'aire d'attente.

RESTE À VEGAS !

— Eille, je vous jure les filles, explose Caroline dès qu'elle s'assoit, je pense à la scène depuis ce matin pis je suis encore plus en maudit qu'hier, je pense! Moi qui croyais mon chum plus *straight* que le pape. Ça fait dix ans qu'on est ensemble, on a un enfant, on allait se marier...

Comme si l'univers cherchait à lui tourner le fer dans la plaie, une jeune famille approche afin de s'installer tout juste à leurs côtés. Les parents ainsi qu'un bébé et un jeune garçon d'environ quatre ans prennent d'assaut l'espace en laissant tomber au sol tout l'équipement nécessaire à la survie de leurs héritiers.

Caroline les fixe un instant. Le petit garçon attrape un dinosaure en peluche et il salue les filles en le faisant parler:

— *Hello!*

— *Hello!* répond Katia en se forçant pour sourire.

Il catapulte ensuite le dinosaure à l'autre bout de la pièce en faisant un bruit de décollage de fusée. Le jouet atterrit sur les genoux d'une femme qui somnolait.

Caroline pose les yeux sur les motifs géométriques du tapis. Elle est triste.

— Tsé...

— Ah, c'était pas beau à voir, mon amie, approuve Katia. Pauvre toi.

Ce qui se passe à Vegas...



En entrant dans le lobby de l'hôtel The LINQ pour enfin venir se coucher, les trois filles sont encore sous le choc de ce qui vient de se produire. Vicky pige dans son sac de Doritos en commentant :

— Je peux pas croire qu'on finit encore une fois notre soirée dans le *drama* ; on a vraiment un karma à chier, les filles !

— J'ai jamais vu venir ça. J'y crois pas, on dirait, s'étonne Katia, qui semble tout de même moins troublée que ses deux comparses.

— Ç'a pas d'allure... Je regrette tellement d'affaires, admet Caroline.

— Caro, on est à Vegas, pas à un déjeuner-bénéfice pour le CPE Les soleils joyeux, fait Katia en volant une grosse poignée de croustilles dans le sac de sa camarade. C'était un enterrement de vie de jeunes filles ; ça vient avec quelques niaiseries à oublier d'ici demain matin, c'est normal. Relaxez, les filles, *no problem*.

— Faut que mon chum en sache le moins possible pareil, surtout pour les gars, avoue Caroline.

— On leur dit rien pour la fin de notre soirée non plus. Ils vont encore nous dire qu'on a pas d'allure, dit Vicky convaincue que Marc lui remettra cette horrible mésaventure sous le nez pour l'éternité.

RESTE À VEGAS !

— On dit rien aux gars tout court, c'est clair? décide Katia. C'était notre soirée. C'est pas de leurs affaires. Ils nous diront pas tout, eux autres non plus.

— Je me demande s'ils sont revenus...

— Sûrement, il est trois heures du matin passé.

— J'espère qu'ils dorment déjà. Je veux pas que mon chum me voie arrangée de même, il va capoter, s'inquiète Vicky dont l'apparence délabrée laisse présager le pire.

Un silence s'ensuit. Les filles repensent à leur soirée en attendant l'ascenseur.

— Je suis claquée.

— Moi aussi.

Au son de la cloche annonçant leur arrivée au cinquième étage, elles font de petits pas de zombie vers l'avant, et ce, malgré la porte de l'ascenseur encore close. Vicky a les cheveux en broussaille et son maquillage forme des amas de couleurs sombres sur ses joues et son front. Sa robe, désormais tachée, est toute croche en raison de sa bretelle unique brisée qui pendouille. Elle tient la seule sandale qui lui reste dans une main. Caroline semble aussi avoir passé une dure soirée; un tissu vaporeux posé négligemment sur sa tête et son mascara qui a coulé lui donnent l'air de sortir d'une petite balade à pied dans un lave-auto. Aussi échevelée que ses amies, Katia jette un œil sur son avant-bras avant de dire :

— C'était peut-être pas une si bonne idée que ça, finalement...

En tournant dans le corridor, Caroline soupire tandis que Vicky croque quelques croustilles d'une bouche molle.

Ce qui se passe à Vegas...

Ses deux souliers dans une main, Katia laisse lâchement traîner la plante de ses pieds nus sur le tapis du corridor menant à leurs chambres.

La première sur le chemin est celle de Caroline et Éric. Les filles remarquent alors une femme couchée au sol tout près de la porte. Katia s'immobilise pour prendre l'avant-bras de Caroline sans dire un mot. Au moment où celle-ci lève les yeux, elle s'arrête net. Des sons étranges proviennent de la chambre.

— C'est ta chambre, ça ? demande Vicky d'une voix éteinte.

— On dirait.

Les trois filles approchent à pas de loup en longeant le mur. Comme les genoux repliés de la jeune femme se trouvent devant la porte entrouverte, Caroline n'a d'autre choix que de l'enjamber pour entrer. À son passage, une odeur infecte lui monte au nez. La pauvre fille a vomi dans sa sacoche qui est grande ouverte. Sa robe courte est relevée à la hauteur de ses hanches, révélant ainsi une petite culotte de dentelle rouge. Une enveloppe de condom éventrée repose au sol à ses pieds. Le regard de Caroline rebondit un peu partout, son état général ayant chassé la fatigue pour désormais faire place à la panique.

Les lumières sont toutes allumées. Le téléviseur aussi. Au son de la musique sensuelle de la chaîne, qui présente en rafale les femmes d'une agence de prostitution, les filles découvrent Éric, avachi sur le lit, mais seulement à moitié, ses pieds étant à plat sur le plancher. Son pantalon est baissé en bas de ses genoux, ouverts comme les pages d'un livre de façon à mettre sa fourche en vedette. Son testicule gauche s'échappe par le côté de son sous-vêtement croche.

Il porte un voile de mariée sur la tête et un soutien-gorge par-dessus son chandail. Son menton ainsi que ses lèvres sont maculés d'un rouge à lèvres épais, mais séché en croûte.

— C'est ma brassière, ça?! s'insurge Vicky.

— Pis ça, c'est quoi? chuchote Caroline, qui tente à la fois de tout comprendre et de tout voir.

Dans la main de son fiancé repose un vibreur de caoutchouc violet de petite taille qui est en marche. Son pantalon est trempé sur une des jambes à la hauteur du genou et à la fourche. Une camisole de femme à l'effigie du Hooters repose aussi près de lui sur le couvre-lit.

— Ben voyons donc... Qu'est-ce qu'il a fait? panique Caroline en battant des mains.

Sans savoir pourquoi, elle attrape le sac banane de son conjoint pour fouiller dedans. Elle le relâche aussitôt.

— Ark, ça pue le poisson!

Sous le choc, ses deux amies restent muettes. Trop en beau fusil pour demeurer plus longtemps sur les lieux, Caroline sort. Au passage, elle jette un regard de dégoût à la jeune fille couchée sur le tapis. Elle arrache violemment le sac de croustilles des mains de Vicky pour en vider quelques-unes sur la fille en guise de représailles pendant que Katia commente :

— *Fucking* charrue dégueulasse! Elle sent le vieux sur comme dans le Dodge d'à matin!

Caroline redonne le sac à Vicky puis déguerpit dans le corridor en pleurant.